

## XXXII

Quelle envie je te porte, terre avare, qui retiens celle que je me suis vu enlever, et me caches ce beau visage où j'avais trouvé la consolation de toutes mes peines<sup>1</sup>!

Que j'envie le ciel qui l'a reçue, qui la conserve et qui, si avidement, lui qui s'ouvre à si peu d'élus, a recueilli son âme lorsqu'elle eut abandonné son beau corps!

Que j'envie ces âmes, qui, étant de la même nature qu'elle, jouissent de sa sainte et douce compagnie que j'ai toujours si ardemment désirée!

Que j'envie la dure, l'impitoyable mort, qui, ayant éteint en cet être ma vie, est demeurée dans ces beaux yeux et ne m'appelle pas<sup>2</sup>!

<sup>1</sup> Mot à mot : où j'avais trouvé la paix de toutes mes guerres.

<sup>2</sup> C'est-à-dire ne me fait pas mourir.